

1 - La Roche Bernard - La Galice

Juillet 2013



Enfin, nous sommes partis. La météo était favorable et même si le bateau n'est pas totalement fini, il peut nous emmener en sécurité.

Vous avez reconnu mon style inimitable : je suis le Goéland Lève-Rames (GLR), ah, non, ils veulent me rebaptiser Goéland'dro alors je ne sais plus très bien. Je vais peut-être me tromper, mais vous serez indulgents. De toutes façons, c'est toujours moi. L'important est que toutes ces années à terre soient maintenant derrière nous. On peut dire que j'ai trouvé le temps long, oublié sur mon perchoir pendant tout ce temps, j'avais commencé à prendre racine, me demandant si, les problèmes succédant aux problèmes, nous allions repartir. Mais ne vous inquiétez pas, maintenant que nous sommes à bord, je vais me secouer les plumes et vous faire par le menu un récit des aventures d'En-Dro puisque c'est parti, et parti sur En-Dro.

Il était temps. Le cap'tain était prêt d'exploser. D'ailleurs, son horoscope, que j'ai lu le matin du départ, disait : Bélér : «Vous vous sentez las. Vous rêvez de mettre vos doigts de pieds en éventail sous un palmier dans une île paradisiaque». C'est exactement ça, nous avons tous besoin de grand air et d'entendre parler d'autre chose que de problèmes et des allers et retours quotidiens à Mesquer puis Arzal puis La Roche Bernard et de s'entendre dire dans les rues du Croisic : «Vous êtes encore là ?, on vous croyait parti depuis longtemps ».

Mais comme il ne faut pas non plus partir trop vite, notre première étape aura été des plus courtes. Partant de La Roche, nous avons passé la nuit suivante à Arzal, sur un ponton offshore, c'est-à-dire, non relié à la terre, nous étions donc déjà partis. Plus de regrets...

Le lendemain, nous passons l'écluse à la première heure et nous retrouvons à la sortie de Vilaine avec un vilain vent presque dans le nez. Le bateau qui était tranquille depuis des mois ne l'est plus du tout et le mal de mer, n'est pas loin pour le mousse, moi-même, goéland accompli pourtant, j'ai du mal avec l'air du large. Comme en plus, tous les bagages ont été chargés la veille au soir directement débarqués de la grande voiture de Soizic, le bateau n'est qu'un chantier. Je ne suis pas habitué à ça, à force d'entendre le cap'tain répéter «une place pour chaque chose et chaque chose à sa place»... Il dit ça quand il est à bord parce qu'à terre, il faut voir son bureau : je n'y retrouverai pas une plume... Chut, il ne faut pas lui en vouloir. C'est vrai que lui, finit toujours par y retrouver ce qu'il cherche...

Voyant la météo qui annonce que le vent va tourner et nous être bientôt plus favorable, à l'unanimité, l'équipage décide une petite halte à Port An dro, petite baie assez abritée à l'est de Belle-Île. D'un coup le courage revient pour respirer un grand coup, casser une petite croute, ranger, faire de la place, retendre la drisse de grand voile puis repartir, reposés, pour notre première traversée, direction La Corogne.

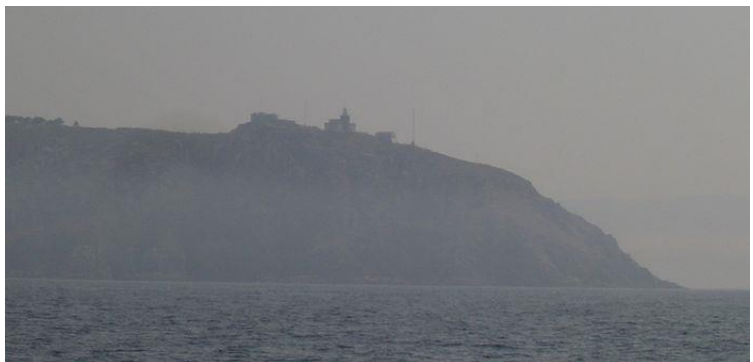
Dans la nuit, le vent tombe et, finalement, nous ferons la route au moteur et arrivons au petit matin du troisième jour devant la digue de La Corogne. N'ayant qu'un guide vieux de plus de dix ans (notre précédente traversée) nous n'avons pas la moindre idée d'où aller. En fait, sitôt passée la digue nous découvrons des pontons déserts qui n'attendent que nous. C'est la nouvelle marina de La Corogne, gigantesque et en ce début juillet, impressionnante par le nombre de places vides. Nous nous retrouvons installés en quelques minutes le long d'un catway tranquille. Le rêve après trois jours de traversée.

Le rêve, pas tant que ça : en effet, j'ai du rester consignés à bord toute l'escale. Hallucinant : Marina Coruna est la première marina que je rencontre où on fait une guerre ouverte aux goélands. Tous les jours, un marinero du port parcourt les pontons à vélo en faisant voler derrière lui un drôle d'oiseau, genre oiseau de proie, en tout cas le genre d'oiseau qui n'est pas l'ami du goéland. Le cap'tain a eu beau m'expliquer que c'était un faux, que je ne risquai rien, je me suis méfié et suis resté prudemment à l'intérieur.

Au programme, repos, travaux, rangements, tourisme, entretien. Finalement, nous allons rester une semaine à La Corogne parce que nous avons besoin de nous reposer et aussi parce que si on reste cinq jours, les deux suivants sont gratuits alors pourquoi ne pas en profiter ? Nous sommes récompensés par une vague de chaleur qui s'abat sur l'Espagne et nous réchauffe le corps et le cœur. Les vélos sont de sortie pour profiter un maximum de notre première escale espagnole.

Première escale marquée par une rencontre aussi inattendue qu'extraordinaire : nous croisons l'équipage de *Digwed* sur le ponton, cela ne vous dit rien. En fait *Digwed* s'appelait autrefois *Antibulle*, ce nom vous est plus familier. C'est le premier bateau du cap'tain et son mousse. Brice et sa femme l'ont racheté voilà déjà quelques années alors qu'il était pratiquement à l'état d'épave sur une grève de l'île de Batz. Nous les avons déjà rencontrés à Morlaix, leur port d'attache, peu après leur achat. Ils prévoyaient une traversée d'essai vers les Antilles avec leur trois enfants. Nous ne les avons plus revus depuis et la surprise a été totale quand Brice a reconnu Gilles (qui ne doit pas avoir trop vieilli). Gilles n'avait pas reconnu Brice (qui pourtant n'avait pas changé non plus) mais a reconnu tout de suite son *Antibulle* dont il est vrai que les chaumards faits maison sont inoubliables. Il a été ravi d'avoir des nouvelles de son ancien bateau et nous sommes tous ravis de voir que le bateau a repris vie, au prix d'efforts importants et de gros travaux : changement du mât (15m au lieu de 12M), installation d'un foc à enrouleur, qui le rendent plus rapide et plus sûr à la mer. Nombreux travaux de soudure à l'avant, dans le cockpit et sur l'arrière, finalement un peu partout. Quand ils l'ont racheté, le bateau était pratiquement abandonné et apparemment un de ses précédents propriétaire l'avait dépecé morceau par morceau qu'il devait revendre. Après tous ces travaux, une petite navigation pour les vacances d'été : à La Corogne, *Digwed* était en escale, en partance pour les Açores. Nous les retrouverons sûrement une prochaine fois dans un autre port, c'est ça la dure vie de marin ! Avant son départ, le cap'tain lui a demandé de regarder sur son AIS (Automated Identification System), s'il voyait *En-Dro*. Et là, surprise, malgré plusieurs visites de Pochon à bord et une escale technique à La Rochelle, pas d'*En-Dro*. Encore un problème à résoudre. Pourquoi cela marche t-il en réception (on voit les autres) mais pas en émission (on ne nous voit pas) ? (*note du cap'tain : L'AIS se compose d'un émetteur qui envoie à la cantonade le nom, le point, la route et la vitesse, du bateau et d'un récepteur pour recevoir les mêmes informations en provenance des autres bateaux. Dans l'appareil un calculateur en déduit la distance minimum à laquelle passeront les autres et à quelle heure. On peut aussi comme sur EN-DRO faire apparaître ces informations sur la carte électronique et sur le radar*). Renseignements pris, il manque une antenne que le cap'tain a dans un carton et dont il se demandait à quoi elle pouvait bien servir. Reste donc à installer cette antenne, une de plus (il y en a déjà 3 sur le portique, 2 sur le pont et 2 en tête de mât), mais le câble est trop court, il va donc falloir en trouver un plus long.

L'équipage a déjà traversé deux fois le golfe de Gascogne en voilier (moi, goéland, une seule fois), avec *Antibulle* puis avec *Lève Rames* et les deux fois, le cap'tain avait piqué sur le cap Finisterre avec l'idée de le passer au plus vite. Cette fois, il souhaitait s'attarder et découvrir un peu la Galice. Après notre escale, nous reprenons donc la route pour de petits mouillages sympas où le cap'tain va pouvoir renouer avec ses petits bains au saut du lit. Nous passons à l'extérieur des îles Sisargas sans les voir, dans une brume épaisse alors que le cap'tain avait pourtant tracé sa route à passer entre les îles et la terre. Température brusquement redescendue, eau de mer à 14°, c'est le temps d'ici. Le cap'tain est passé plusieurs fois par ici en cargo, il n'a jamais réussi à voir ces îles toujours dans la brume. Au passage, nous reconnaitrons le cap Finisterre qui s'évanouit aussitôt dans cette brume. Finalement, à cause du temps peu propice, nous limitons le nombre de mouillages et allons directement à la ria de Muros, toujours dans une purée épaisse qui se lève brusquement comme on lève un rideau en entrant dans la ria. Heureusement que pour ces navigations, le cap'tain commence à bien maîtriser sa carte électronique. Alors qu'il râle beaucoup de ne plus naviguer sur ses cartes papier, il apprécie pourtant les avantages de la carte électronique : commodité d'avoir le point GPS porté sur la carte



en permanence (si on dévie de la route, on s'en aperçoit immédiatement), de pouvoir suivre un chenal non balisé, de voir les autres bateaux munis d'un AIS. Avec le système Maxsea, et c'est ce qui intéressait le plus le cap'tain, il y a la possibilité de superposer l'image radar et AIS sur la carte, d'où des facilités accrues à identifier les échos dans la brume. Il apprécie également le système ARPA (automated radar plotting aid) car il a en deux minutes vitesse et route relative de l'écho, sa distance de passage la plus proche et l'heure de ce passage, ce qu'il devait calculer autrefois sur son radar en plotting manuel en 9 minutes minimum. Même sans tous ces systèmes qui tiennent beaucoup de l'usine à gaz, malheureusement, mais qui sont pourtant extraordinaires, nous pouvions faire confiance au cap'tain pour qu'il nous mène sans dommage au mouillage suivant alors avec tout ça...



A partir de la ria de Muros, petite navigation tranquille, de mouillages en marina. Nous profitons du soleil, Gilles se baigne (l'eau est encore un peu fraîche pour son mousse) et nous faisons la sieste pour récupérer des fatigues d'avant départ, en gardant un œil dehors, bien sur, au cas où !. Soleil ou brume, brume ou soleil mais globalement, gilles a pu se baigner plusieurs fois (l'eau est plus chaude dans les rias).

Nous avons mouillé devant Muros mais avons fui la marina de Muros car a lieu demain la fête de la Virgen del Carmen. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il ne s'agit pas seulement d'aller se perdre en dévotions à l'église, ce qui serait normal donc supportable mais à cette occasion, le quai s'est rempli depuis quelques jours de manèges de toutes sortes et nous avons eu droit hier aux essais sono. Nous étions mouillé devant la marina et nos tympans ont déjà beaucoup souffert, impossible donc de rester pour une nuit boum boum... Nous rallions donc Freixo, au fond de la ria, petit port autrefois très actif mais maintenant très envasé, avec un chenal d'accès non balisé, bref, l'endroit que le cap'tain apprécie particulièrement. Eh bien là, aucune angoisse, nous suivons le milieu du chenal sur la carte et on arrive comme une fleur, à marée haute, à l'entrée du port où nous mouillons avec en prime un magnifique déploiement de vieux gréements qui croisent sur l'immense banc de sable, en profitant d'une fin d'après-midi radieuse. Très beau spectacle et dès le soir, grand calme sur la lagune où la basse mer ne permet plus de s'aventurer. Seules quelques effluves musicales nous rappellent que la fête se poursuit à terre. Le



lendemain, nous repartons par le même chemin, en suivant notre trace de la veille et nous retrouvons à la marina de Portosin (également port de pêche) où nous remarquons tout de suite l'avertissement d'entrée limitant la vitesse dans le port : le nombre de nœuds a tout bonnement été supprimé par des prudents qui, comme ça sont sûrs de ne jamais dépasser la vitesse limite.

Navigation alternée avec travail : ranger et trouver une place pour chaque chose n'est pas facile, mettre définitivement en marche les appareils électroniques (il nous manque toujours l'antenne AIS qui permettrait à chacun de nous localiser, à condition que nos appareils soient ouverts), installation en navigation du bib sous le portique d'une façon aisée et rapide, etc... plus quelques siestes pour récupérer et voila du temps qui passe sans qu'on s'en aperçoive.

Petit à petit, quand même, l'équipage apprivoise le bateau, finalise des installations : hier, par exemple, a été mis au point, à grand renfort de jurons, le système poulie/bouts pour remonter l'annexe sur le portique arrière. Il reste encore à fignoler mais elle a trouvé sa place.

Nous allons continuer à descendre le long des côtes mais au train où nous allons, je ne sais pas si nous irons très loin avant de rallier les Canaries. Pffffff... nous verrons bien, pour l'instant, nous profitons quand même du lieu et de l'instant mais il y a beaucoup de fatigue à récupérer et pour ma part, il m'est arrivé de faire plusieurs siestes par jour, peu importe qu'il fasse jour, la tête sous l'aile et c'est bon.

Le cap'tain et son mousse ayant déjà visité, il y a onze ans, la ria de Arosa, d'où ils étaient partis pour un rapide pèlerinage en bus à St Jacques de Compostelle, nous ne faisons cette fois ci, qu'y passer avec un bref arrêt à la marina de Pobra de Caraminal pour se refaire quelques vivres. Et chance, nous tombons le jour du marché, le long du port, étalant une profusion de légumes et de fruits de toutes sortes.

Nous repartons, l'idée étant que connaissant déjà un peu ces rias, nous pouvons y passer rapidement pour essayer de pousser jusqu'à Cadix que nous ne connaissons pas (le cap'tain y a fait escale en cargo mais il y a très longtemps et n'en a plus grand souvenir).

Un petit coup de rase-cailloux, entre les Îles Ons et la terre, puis, laissant la ria de Pontevedra sur notre bâbord, nous filons vers Bayona, passons entre les Îles Cies et la terre sans s'y arrêter puisque nous n'avons pas demandé l'autorisation de mouiller dans ce parc naturel. Donc pas d'autorisation, pas d'arrêt. Ce n'est pas tellement que l'on empêche les visites puisque nous croiserons des ferries pleins de centaines de joyeux vacanciers prêts à débarquer sur le parc mais sans doute qu'à nous trois, à mouiller dans ces eaux très pures, nous aurions dégradé les fonds, ou pire encore fait peur à un ou deux dauphins...je n'ose y penser. Ah si nous avions eu l'autorisation, rien ne tel ne se serait passé...

Direction Bayona, dernière escale espagnole, au sud de la ria de Vigo. Après une brève escale bain et repas dans la Ensenada de Barra, au nord de la ria, nous piquons courageusement vers la marina dont nous nous étions fait jeter comme des malpropres il y a onze ans. En fait, beaucoup d'eau a passé sous les quilles depuis, et une nouvelle marina a été construite comme partout sur cette côte où, en dix ans, les possibilités d'accueil ont complètement changé. On est passé de marinas surpeuplées mais à des prix raisonnables, à de grandes marinas presque vides à des prix prohibitifs. Curieusement, les anciennes marinas sont toujours à des prix raisonnables même si elles ont été agrandies et améliorées en particulier du côté des sanitaires et des services mais dans les nouvelles marinas les pontons sont grandioses, les prix aussi avec souvent un léger laisser aller du côté services et sanitaires. C'est le cas de la nouvelle marina de Bayona : on s'installe où on veut, tellement la place nous tend les bras mais après, les sanitaires sont d'une nullité parfaites, installés dans des baraques de chantiers : deux toilettes pour des centaines de places de pontons, et autant de douches.... Quant au wifi, il ne fonctionne pas sur les bateaux, bien sur et même pas quand on est dans les bureaux de la marina, ce qui est quand même un comble.



Après balade dans la vieille ville et visite de la Pinta, une des caravelles de Christophe Colomb, revenue à Bayona annoncer la découverte d'un nouveau monde, nous quittons Bayona, regrettant ces rias qui sont très accueillantes, permettant des navigations douces avec mouillage abrité ou marina tous les soirs ce que notre mousse apprécie beaucoup.

Goeland'Dro, toujours fidèle au poste

